

CHRONIQUE LOCALE.

Le mois de mai a été pour notre ville un mois d'agitations et d'émotions. Tristes ou gaies, nos sensations se sont succédées avec rapidité, la première a été douloureuse. Par une inconcevable fatalité, un malheureux voyageur était tué, près de la Gare de Perrache, par la balle d'une carabine tombée à terre, et la ville entière s'est associée à la douleur de la famille que frappait ce triste accident. Puis le procès de la famille Loth est venu occuper les esprits. Deux millions étaient en jeu, M. Berryer plaidait, il en aurait fallu moins de moitié pour nous émouvoir. Aux audiences du 15 et du 16, une des Chambres de notre Cour impériale a entendu la plaidoirie brillante de M^e Crémieux dans le procès soulevé à propos de la liquidation de la Société Franco-Américaine, dont le siège était à Lyon. Deux jours auparavant, le procès du Conseil de discipline de l'Ordre des Avocats de la Cour impériale de Lyon, contre le journal *la Presse*, avait encore plus vivement réveillé l'attention, et peu s'en était fallu que la politique ne se glissât en tapinois jusqu'aux pieds du fauteuil de la Justice. Dans le monde des arts, M. Herz, le grand Herz, avait essayé d'enlever le public, mais sans y réussir aussi complètement que son nom pouvait le faire espérer. Il avait fallu lutter contre le printemps, la chaleur, le départ pour la campagne et le souvenir récent de concerts à succès ; la bataille était trop difficile à gagner. Après lui, M. Merly n'a guère été plus heureux ; en hiver, on l'aurait suivi avec plaisir ; au mois des fleurs, le public prend la clé des champs et il est difficile de le ramener dans une salle. Il a fallu que M. de Caston employât des sortilèges d'un ordre supérieur pour vaincre le courant et rappeler la foule. Ses séances, chaque fois plus applaudies, lui ont fait une réputation égale à celle des plus fameux nécromanciens. Une autre enchantresse a eu aussi le talent de remplir la vaste salle du Grand-Théâtre, au point qu'il eût été difficile d'y ajouter un spectateur. Pour la dernière représentation de l'année théâtrale et pour faire ses adieux à M^{me} Van den Heuvel, qui a joué avec sa supériorité accoutumée un de ses plus beaux rôles, *la Somnambule*, le public lyonnais s'est, le dernier jour du mois, entassé par une chaleur étouffante dans un espace évidemment trop étroit. Mieux que les bravos, mieux que les couronnes qui lui ont été prodigués, cet empressement a dû prouver à M^{me} Van den Heuvel combien elle avait les sympathies de notre ville et combien on regrettait son départ.

Pour être juste, nous avouons que notre artiste aimé, M. Achard, a eu sa bonne part dans les applaudissements et les ovations de cette belle soirée. Celui-là nous le gardons et il a vu